



Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 17 AOÛT 2011



L'ACCORDEUR  
DE SILENCES

ROMAN

MIA COUTO

L'envoûtement est immédiat. Personnages ferrugineux, découpés au scalpel. Décor apocalyptique, surgi de la paranoïa humaine. Mainmise du surnaturel, issu de la peur et du désir. Mia Couto a-t-il vu *La Nuit du chasseur*, de Charles Laughton ? A moins que ce ne soit son métier de biologiste, spécialiste des zones côtières à Maputo, au Mozambique, qui lui ait donné cette science de la survie en milieu fermé, cette connaissance des phénomènes de sécheresse humaine et de submersion des sentiments...

*L'Accordeur de silences* est un conte oppressant sur la tyrannie. Tyrannie qu'un veuf, Silvestre, exerce sur ses deux fils, qu'il fait grandir en huis clos au fin fond du Mozambique, dans une zone désertée par presque tous les animaux. Tyrannie d'un amour perdu, qu'une femme blanche traque jusqu'au fond de l'Afrique, faisant fi des moqueries que suscite ce « *mal de cornes* ».

Ces deux destins se croisent, sans artifice. Se superposent pour former un gouffre de souffrance. Seul l'œil du petit Mwanito, fils cadet de Silvestre, crépite de lumière et fait peu à peu le jour sur le passé trouble de chacun. L'enfant a pris l'habitude secrète de tenir son journal sur de microscopiques cartes à jouer, que le roman semble avoir battues, puis redistribuées dans la poussière

rouge, pour mieux cerner les destinées.

Féérique et terrifiante, la nature qui les entoure est une pelote de lignes de fuite que Mia Couto (né en 1955) démêle au fil de scènes brèves, éblouissantes comme des songes. Baignade ensorcelée dans un fleuve limpide, capable de purifier comme de tuer. Envol affolé dans une rafale de vent, pour atterrir sur un cadavre. Pourquoi chaque tentative d'évasion ramène-t-elle au point de départ ? Pourquoi chaque course se résume-t-elle à un piétinement ? Parce que le vrai voyage est intérieur.

Mia Couto parle à hauteur d'enfant. Il chuchote au côté d'une conscience qui s'éveille, après onze ans de sommeil. L'accordeur de silences du titre, c'est Mwanito, doté d'un don exceptionnel : « *Je suis né pour me taire. Le silence est mon unique vocation. C'est mon père*

*qui m'a expliqué : j'ai un don pour ne pas parler, un talent pour épurer les silences. J'écris bien silences au pluriel. Oui, car il n'est pas de silence unique. Et chaque silence est une musique à l'état de gestation.* » De l'endocrinement carcéral prodigué par son géniteur, l'enfant va peu à peu scier les barreaux, grâce à son ouïe tranchante. Sa transparence lui permet de s'immiscer partout, pour saisir la vérité de la nature, de la guerre, du colonialisme, de l'adultère, de la misogynie, de l'amour. Aux aguets, le petit garçon capte la voix intérieure de chaque être. Remarquablement traduite par Elisabeth Monteiro Rodrigues, parfaitement accordée aux silences, celle de Mia Couto est sèche et cristalline. D'une pure splendeur. MARINE LANDROT (Jerusalem) Traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues | Ed. Métailié, 240 p., 19 €.

